Document généré le 25 avr. 2024 04:44

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

La copine d'Émile
Ha-Havera Shel Emile — Israel 2006, 51 minutes

Élie Castiel

Numéro 244, juillet–août 2006

URI : https://id.erudit.org/iderudit/47696ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Castiel, É. (2006). Compte rendu de [*La copine d'Émile* / *Ha-Havera Shel Emile* — Israel 2006, 51 minutes]. *Séquences*, (244), 49–49.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LA COPINE D'ÉMILE

Film dichotomique, le moyen métrage de l'Israélien Nadav Lapid illustre sa double singularité particulièrement dans la mise en situation. Tout d'abord, une rencontre entre deux êtres à l'antipode l'un de l'autre. Lui, Yoav, jeune Israélien moderne qui a décidé de rompre avec le passé tragique des générations qui l'ont précédé en adoptant, comme ceux de sa génération, un style de vie oscillant entre l'Orient et l'Occident; elle, Delphine, Française venue en Israël afin de faire des recherches pour la rédaction d'une thèse sur la Shoah.

Entre ces deux individus, un premier rapport tout d'abord tendu, froid, distant, sans aucune émotion. Et puis, un hasard les conduit vers un lieu, le musée des Juifs de la diaspora, et tout se transforme comme par enchantement. Pour elle, il s'agit-là d'une confirmation d'événements tragiques dont elle avait entendu parler, mais qui n'étaient jusqu'à présent qu'images abstraites. Pour lui, un rappel du souvenir, une rupture nécessaire avec le quotidien. Et puis, un rapport amoureux qui s'établit entre les deux, rapport né d'une prise de conscience des origines pour l'un, de l'histoire pour l'autre.

La mise en scène de Lapid est limpide, horizontale, suivant les codes de la narration linéaire, sans motifs abstraits et libérée des codes de la symbolique. La réalisation est d'autant plus attrayante qu'elle met en scène deux comédiens qui croient fermement au projet. Lapid les aime et sa caméra le prouve avec tendresse, filmant la volupté de leurs corps avec une infinie délicatesse. Le jeune réalisateur tourne en professionnel, conscient des moyens techniques et financiers qu'il a à sa disposition, mais qu'il utilise avec dextérité et une économie qui n'alourdissent en aucun cas ni le propos ni la réalisation.

Le rapport à l'autre devient ainsi une mécanique du plan dont les divers contours enveloppent les personnages, les exposant aux yeux des spectateurs avec autant d'audace que de sobriété. Deux êtres que presque tout sépare et qui tentent de découvrir le mince fil qui les réunit. Fable politique sans doute, mais aussi film sur le souvenir et la réconciliation, *La Copine d'Émile* propose toutefois une fin ambiguë difficile à cerner. Que signifient donc les dernières paroles prononcées avec insistance par Yoav ?

ÉLIE CASTIEL

■ **HA-HAVERA SHEL ÉMILE** — Israël 2006, 51 minutes — **Réal.** : Nadav Lapid — **Scén.** : Nadav Lapid — **Int.** : Iptah Klein, Caroline Frank — **Contact** : The Sam Spiegel Film and TV School (Israël).

MATIÈRES VIVES : L'ANIMATION ABSTRAITE APRÈS MCLAREN

Pour certains types de films indépendants ou ayant une durée non conventionnelle, la sortie en salle semble n'être plus qu'un moyen de lancement d'un DVD déjà programmé qui contient le plus souvent des suppléments intéressants. C'est le cas ici pour *Matières vives: l'animation abstraite après McLaren* où chaque courte mais importante oeuvre peut être vue seule ou accompagnée de commentaires savants et pertinents de trois spécialistes en matière de cinéma d'animation : le cinéaste et producteur Pierre Hébert (**La Plante Humaine**), l'universitaire et producteur Marcel Jean et le responsable du cinéma d'animation à la Cinémathèque québécoise Marco De Blois. Les notes du petit livret bilingue de 32 pages contiennent des textes des cinéastes expliquant le processus de création, et souvent de collaboration avec un compositeur qui avait proposé des motifs musicaux ou réagi aux fragments d'œuvres.

J'ai déjà parlé dans un précédent numéro de *CNote* de Chris Hinton et un récent hommage organisé par la Cinémathèque à ce réalisateur prolifique m'a convaincu qu'une édition DVD de ses oeuvres était nécessaire pour mieux apprécier le parcours de cet artiste à l'humour frondeur.

Parmi les autres films, signalons *Mouvement de lumière* de Karl Lemieux où les coups de pinceau larges ou minces évoquent des herbes noires bruissant sous des insectes électroniques. *Psst* d'Anne-Marie Sirois est un jeu sur des couleurs primaires qui se battent, s'allient, se poursuivent au son de percussions joyeuses.

Voilà une collection de courts à regarder à la suite, car ils sont tous plus étonnants les uns que les autres. On peut les savourer seuls ou en prélude à un long métrage, refaisant le geste du programmateur de salle jumelant deux films différents en des cocktails souvent détonants. La relève de Lye, McLaren ou Larkin est donc assurée à condition que leurs émules continuent d'avoir les moyens financiers et techniques pour explorer d'autres avenues.

LUC CHAPUT

■ Canada [Québec] 2006, 45 minutes — **Réal.** : Jean Detheux, Chris Hinton, Karl Lemieux, Anne-Marie Sirois, Theodore Ushev, Steven Woloshen — **Dist.** : ONF.